

Les noces funèbres

Noces de Stephan Streker

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

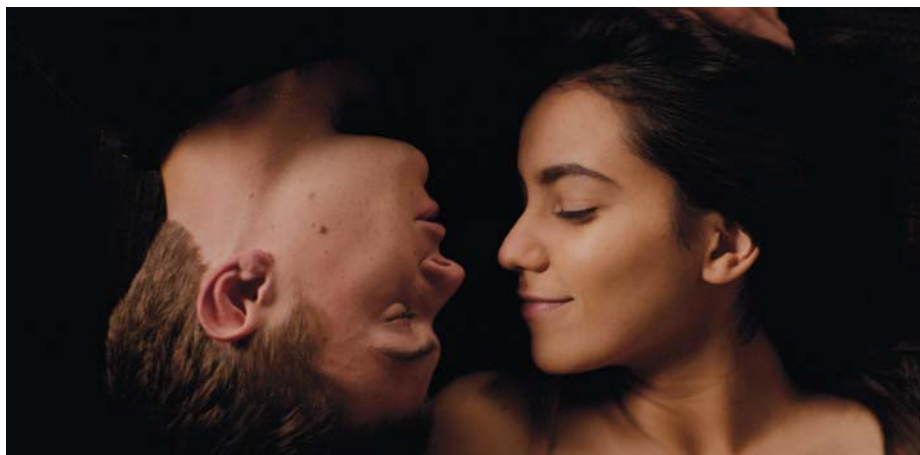
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2017). Compte rendu de [Les noces funèbres / *Noces* de Stephan Streker]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 49–49.



Noces

de Stephan Streker

Les noces funèbres

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Troisième long métrage du cinéaste belge Stephan Streker (**Le Monde nous appartient**), **Noces** met en scène Zahira, une Belgo-pakistanaise âgée de 18 ans, qui, à la suite d'une grossesse imprévue, se voit imposer par sa famille un mariage traditionnel afin de respecter coutumes et apparences. Très proche des membres de sa famille, la jeune femme est déchirée entre son mode de vie moderne occidental et les obligations culturelles d'un mariage forcé.


Rapidement, Zahira se présente comme une grande héroïne tragique et, si la référence à cet archétype est intrinsèque au caractère et aux idéaux de la jeune femme, le parallèle est plus explicite encore lorsqu'en classe, le personnage participe à la lecture d'une scène de tragédie grecque. La protagoniste incarne une révolte tranquille qui refuse sa situation et se bat contre l'injustice de sa condition, puisqu'être femme fait naître l'injustice et l'inégalité des chances. L'évolution psychologique, sociale et familiale de Zahira est esquissée avec doigté. Ambivalente à l'égard de son devoir — car elle connaît les conséquences irréversibles que son refus aurait sur sa famille qui lui témoigne un amour inconditionnel —, elle

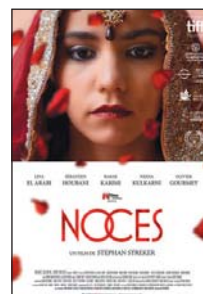
est mue par un puissant désir de liberté : une liberté de choisir, d'être et d'aimer.

Réaliser un film mettant en scène de tels enjeux sociaux, politiques et culturels peut s'avérer un pari risqué, car s'il est nécessaire d'aborder la question du mariage forcé et celle des injustices basées sur le genre dans la société actuelle, il est facile de basculer dans les jugements simplistes d'une culture et d'une religion « autres ». Streker relève toutefois le pari de la nuance et propose un récit subtil, qui dénonce, certes, les mariages imposés, mais qui ne place personne au banc des accusés par un traitement manichéen. Le réalisateur souligne plutôt la pression sociale considérable exercée sur la famille, qui doit préserver son honneur et se conformer au jeu des apparences.

Même si Zahira est le moteur du film, présente dans presque la totalité des scènes, l'histoire s'intéresse aussi aux personnages secondaires et les montre comme des êtres empreints d'émotions complexes. La caméra se tourne plus particulièrement vers Amir, frère et confident de Zahira, qui se retrouve coincé entre deux partis : témoin compréhensif de la volonté d'émancipation de sa cadette, tout autant que du désarroi de ses parents, qui ne s'expliquent pas le comportement de leur fille.

Réalisateur et scénariste, Streker a mené une recherche rigoureuse qui transparait notamment dans le traitement qu'il fait de la communauté pakistanaise et dans le grand souci qu'il confère aux détails : l'exécution de la prière, l'importance du premier biryani, le passage du français à l'ourdou, le mélange des vêtements, etc. Par ailleurs, le cinéaste reconnaît l'intelligence et la sensibilité du spectateur en lui laissant le soin de déterminer la nature du jugement porté sur les personnages et les événements. La richesse des personnages et du scénario permet de comprendre les décisions et les agissements de Zahira, comme ceux des membres de la famille (parents, frère et sœurs). Streker porte sur ces êtres perfectibles un regard humain qui s'enrichit au détour de moments signifiants : dans une scène après le retour à la maison de Zahira, à la suite d'une longue absence, la mère entre dans la chambre de sa fille, endormie, et l'effleure d'un baiser ému.

Bellement servi par le jeu minimaliste et sincère de ses interprètes, **Noces** offre un récit profond et incarné, qui parvient à toucher le spectateur avec justesse. Le film réussit à surprendre le public par la nature des réflexions et des sentiments pluriels qu'il éveille chez lui. **Noces** refuse les évidences et remet en question les raccourcis idéologiques pour mieux transcender les différences. 



Belgique–France–Luxembourg–Pakistan / 2016 / 98 min

RÉAL. ET SCÉN. Stephan Streker **IMAGE** Grimm Vandekerckhove **SON** Olivier Ronval **MONT.** Jérôme Guiot et Mathilde Muyard **PROD.** Michaël Goldberg et Boris van Gils **INT.** Lina El Arabi, Sébastien Houbani, Babak Karimi, Neena Kulkarni, Olivier Gourmet **DIST.** K-Films Amérique